

Résister aux prophètes de malheur

Par Vincent Martigny
Essayiste* et professeur de science politique



JÉRÔME PANCONI/OPALE PHOTO

Il est un paradoxe français que l'on n'évoque jamais assez : celui qui conduit notre pays à faire du catastrophisme une forme de sport collectif, sans pour autant jamais tomber dans le précipice qu'il contemple avec tant de complaisance. Le journaliste de *La Tribune Dimanche* Nicolas Prissette et le politologue Emmanuel Rivière, dans un essai bienvenu, s'emploient avec méthode à démontrer ce que beaucoup pressentent sans oser le dire : la France va moins mal qu'elle ne le croit, et surtout infiniment mieux que ce que lui raconte son débat public.

La formule qui fait le titre de l'ouvrage, empruntée à Jean Giraudoux, nous rappelle que la catastrophe annoncée est d'abord le produit d'une atmosphère nourrie par une rhétorique du conflit qui finit par tenir lieu de réalité. La France « archipélisée », pour reprendre la formule bien connue de Jérôme Fourquet pour décrire une supposée fragmentation culturelle et sociale de l'Hexagone, structure depuis des années notre perception du pays. Or c'est largement une France fantasmée, soumise à un récit catastrophiste qui s'autoalimente et finit par produire les fractures qu'il prétend simplement décrire. Les deux auteurs, l'un journaliste, l'autre politologue et sondeur de long cours, ne nient pas les tensions réelles. Au contraire, leur exigence les conduit à les mesurer, à les comparer, et à les confronter aux données disponibles. Et le résultat est saisissant.

Ce que *La guerre civile n'aura pas lieu* (lire ci-dessous) démontre, chapitre après chapitre, sur chacun des grands sujets présentés comme clivants – l'immigration, l'islam, l'insécurité, le wokisme, l'école, la jeunesse, ou les territoires –,

c'est que le fossé entre le quotidien des Français et la représentation politico-médiatique de ce vécu est abyssal. La France est statistiquement l'un des pays les plus sûrs et les plus prospères d'Europe. Les Français, quand on les interroge sur leur propre expérience et non sur « la » situation générale, s'avèrent remarquablement solidaires, tolérants, attachés au travail, à la République, soucieux d'égalité et de justice, et désireux avant tout de vivre en bonne intelligence avec leurs voisins. Les jeunes partagent massivement les valeurs de leurs parents. Les musulmans de France ne constituent pas le bloc ethno-politique que fantasment les populistes et leurs alliés médiatiques. Entre Paris et la province, pas de fracture anthropologique mais des différences banales que connaissent toutes les démocraties avancées.

Deux chiffres, parmi d'autres, résument à eux seuls la thèse du livre. Dans le baromètre de confiance du Cevipof, 83 % des Français estiment qu'il faut « se serrer les coudes et affronter les problèmes

ensemble ». Et dans la même enquête figure cette question : « Avez-vous le sentiment d'être intégré(e) dans la société ? » Les Français répondent massivement « oui » à 94 % en 2024 – un chiffre qui n'a quasiment pas bougé depuis dix ans. Ces données ne circulent pas. Elles ne font pas la une. Elles sont trop peu dramatiques, trop peu compatibles avec le récit dominant. Et pourtant elles disent quelque chose d'essentiel : plus qu'ailleurs, la France a construit son imaginaire collectif autour de l'universel et du commun, non autour d'identités communautaires fractales appelées à coexister dans une indifférence mutuelle.

Ce diagnostic résonne avec la thèse que j'ai défendue dans *Les Temps nouveaux* : à force de surjouer un déclin largement imaginaire, à force de plonger dans un passé idéalisé pour mieux noircir un présent supposément chaotique, nous nous sommes privés de la capacité de voir ce qui, dans la France contemporaine, tient debout, innove, résiste. Le déclinisme n'est pas une analyse : c'est un tropisme, une posture, parfois une stratégie électorale.

Ce livre est donc bien davantage qu'un démenti aux prophètes de malheur. C'est un appel à prendre au sérieux la mécanique perverse par laquelle nos démocraties se sabotent elles-mêmes en donnant aux forces les plus extrêmes le monopole du diagnostic. En répétant à l'envi que la France se déchire, on rend crédibles ceux qui prospèrent sur la peur. À un an d'une élection présidentielle qui se jouera en partie sur ces enjeux, c'est une posture rare, et c'est pourquoi ce livre mérite d'être lu, débattu, et surtout cru. ■

**Les Temps nouveaux – En finir avec la nostalgie des Trente Glorieuses* (Seuil, 2025).

Extraits



La France irait très mal, vraiment.

Fragmentée, éparpillée sous tous les vents, la voici en perdition face aux multiples mots qui l'enfoncent dans la douleur, le délitement, la perte totale de repères, de confiance. [...] On nous rétorquera que nous occultons les « vrais problèmes » et la « vraie vie » des « vrais gens » ? Que nous repeignons le pays en rose ? C'est rigoureusement l'inverse : en passant au tamis les sujets de controverse (immigration, insécurité, inégalités...), nous montrons où sont les difficultés réelles des Français dans ces domaines.

IMMIGRATION

Les réactions de l'opinion dépendent des représentations et des situations imposées à l'immigration. Les Français ne comprennent pas qu'un délinquant étranger déjà condamné et visé par une mesure d'expulsion puisse commettre un crime sur le territoire. Mais ils peuvent avoir de l'estime et de la sympathie pour un immigré, même en situation irrégulière, qui travaille dur pour un employeur ne parvenant pas à recruter pour des métiers pénibles ou jugés ingrats.

JEUNESSE

« Ils sont passifs, obsédés par leurs écrans, mais aussi wokistes ou, de toute façon, trop tolérants, disons radicalisés. À l'école, ils lisent, écrivent et comptent moins bien que leurs aînés. Ils fument des puffs et sniffent du protoxyde d'azote, abusent de la fast fashion, se nourrissent de chips en se faisant livrer nuitamment par des sans-papiers et, lorsqu'ils sont salariés, ils se mettent en arrêt maladie à la moindre contrariété. » [...] Voilà, de notre manière amusée, le portrait implicite de la jeunesse dressé à la lecture des médias et à l'écoute des débats de société.

TRAVAIL

Au regard de la durée du travail et du taux d'emploi, les Français n'ont jamais autant travaillé qu'au début de la décennie 2020. Il y a donc quelque chose de pervers à suggérer que cette « valeur » serait en crise. L'argument vise à mettre de son côté ceux, les plus nombreux, pour qui l'activité professionnelle a une grande importance, en attisant un antagonisme virtuel avec une autre France, celle de prétendus fainéants. Avec pour conséquence de contribuer au mal-être d'un pays et de ses habi-

tants, persuadés que ce qui compte pour eux serait méprisé par leurs propres concitoyens.

DÉMOCRATIE

La supposée « fatigue démocratique » ou le fantasme d'un « chef » autoritaire sont des analyses et des réponses erronées au problème posé. L'enjeu est un meilleur respect de l'esprit même de la démocratie, dans le sens de ses penseurs historiques, d'Aristote à Tocqueville, pour éviter la tyrannie de la majorité ou la fièvre d'une foule aveugle. Dans les catégories sociales les plus éloignées du vote, la demande d'écoute et de participation est très forte : 71 % des abstentionnistes à l'élection présidentielle de 2022 estiment qu'ils devraient être mieux associés aux choix publics.

Nicolas Prissette & Emmanuel Rivière



LA GUERRE CIVILE N'AURA PAS LIEU – POUR EN FINIR AVEC LA VISION D'UN PAYS DÉCHIRÉ
Nicolas Prissette et Emmanuel Rivière, Robert Laffont, 304 pages.